# ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

**BULLETIN Nº 2 - Mars 1991** 



# LE MOT DU PRESIDENT

On peut distinguer deux sortes de philosophies, qui déterminent deux familles d'esprits: celles qui admettent une expérience métaphysique, et celles qui la refusent. Descartes a donné le modèle de l'expérience métaphysique avec le Cogito ergo sum, auquel nous ne cessons de revenir. C'est l'expérience d'un point de départ pour la métaphysique, expérience d'une vérité première, qui n'est pas la vérité la plus haute ( à savoir que Dieu existe), mais qui est le recours auquel je puis toujours me référer : "...cette proposition: Je suis, j'existe, est nécessairement vraie. toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit."

Quand il commente le Cogito, dans De l'âme humaine, Lavelle marque profondément combien cette expérience est celle qu'il n'y a d'accès à l'être que par l'intériorité, et ceci, sous une forme impérative qui pourrait se dire : "Pense pour être". Mais il en conteste la répétabilité au sens où le "je pense" serait à tort conçu comme "un acte capable de se répéter indéfiniment avec tous les individus qui resteraient séparés les uns des autres

dans des îles d'intimité". Il convient d'y voir, au contraire, "une plongée dans une intimité qui leur est commune" (p.94). La présence totale nous dit -en des accents qui sont ceux d'une confidence-: "celui qui a saisi une fois, dans un pur recueillement, et comme l'acte même de la vie, la solidarité de l'être et du moi ne peut plus détacher d'elle sa pensée" (p.27). Répéter cette expérience, c'est en fait s'en ressouvenir, et la réminiscence est l'acte même d'une philosophie de l'intériorité. L'admirable article sur la "La découverte du moi" souligne l'émotion qui me saisit quand ie fixe mon regard sur "ce miracle d'une existence qui est la mienne", quand je saisis "la vie comme mienne à sa racine et dans son essence" (De l'intimité spirituelle, p.65).

Cette expérience métaphysique fondamentale est à la fois la plus commune et la plus riche. Car le monde intérieur qui s'ouvre à nous alors est un royaume inépuisable de richesse et de complexité, alors que le monde extérieur est toujours pour moi limité. C'est ainsi que, par l'articulation subtile de l'existence, du moi, de l'intériorité, de l'âme et de la vie, Lavelle m'aide à me penser moi-même, en tant que la conversion à l'intériorité me montre que "j'existe là où je suis affecté" (op. cit., p.75), et que c'est à partir de là que je puis reprendre en charge toute la métaphysique.

# COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le Président ouvre la séance et présente un bref rapport moral. Le nombre des adhérents est maintenant de 130 environ, avec beaucoup de noms prestigieux. Il remercie les auteurs d'articles sur Lavelle, ou en totalité, ou en partie, et surtout Monsieur l'abbé Jean Ecole, Monsieur Jean-Louis Dumas, Monsieur Jean -Raoul Sansen, tous les trois membres de l'association. Le trésorier, Monsieur Bruno Lavelle, présente son rapport; les dépenses de l'association sont dues aux courriers, au bulletin, aux frais de voyage des conférenciers de la séance publique. Toutes les autres tâches étant bénévoles, l'association peut avoir un solde positif.

# **SEANCE PUBLIQUE DU 12 OCTOBRE 1990**

Monsieur Paul Olivier, professeur de Première Supérieure au lycée Masséna de Nice, et membre du Conseil de l'association, traite d'abord de la philosophie la vellienne comme "esthétique théologique". Lavelle, philosophe et écrivain, a pour idéal esthétique la miraculeuse réconciliation de l'être intérieur et de l'être extérieur qui se donne à nous comme une grâce dans la visibilité de l'oeuvre d'art. La philosophie, dans sa méditation libre et incessante, s'enracine en une expérience première qui est l'acte de conscience métaphysique fondateur: c'est l'expérience pure de l'être, intuition intellectuelle qui n'est pas seulement lumière, mais activité. S'appuyant sur une profonde lecture de De l'Acte, des Puissances du Moi, et du Traité des Valeurs, Monsieur Olivier montre combien l'oeuvre d'art est le lieu de la médiation réussie entre sensible et intelligible, entre les sensibilités diverses des personnes, entre l'intelligence et l'amour. L'art réalise une critique de la représentation, car il est présence d'une apparence qui cesse d'être écran pour devenir l'éclat du réel lui-même. Le miracle de l'art est de nous révéler la profondeur de la chose en sa réalité concrète, alors que nous la manquons dans notre représentation habituelle. Le privilège de la beauté va au-delà de cet émerveillement; elle est la seule valeur qui réconcilie la valeur avec ellemême. Ainsi la philosophie de Lavelle, loin de tout esthétisme décadent ou désinvolte, est une métaphysique d'artiste en ce sens que l'intuition de l'être est une intuition esthétique où l'être nous est donné comme Grâce, à la fois et indissolublement Beauté et don de Dieu.

Madame Paule Levert, professeur honoraire à l'Université de Tours et auteur d'une thèse sur l'être et le réel selon Lavelle, traite du problème de

l'intériorité dans un questionnement serré. Le thème de l'intériorité est partout présent chez Lavelle, et singulièrement dans De l'intimité spirituelle (p. 99-100). L'intériorité vraie ou absolue est au-delà de l'image qui oppose intérieur et extérieur. Mais en avons-nous l'expérience? La philosophie critique de Kant répond non et réserve, comme Aristote, la transcendance radicale de l'Absolu. Mais Lavelle écrit, contre cette thèse :"c'est une véritable gageure de vouloir que le foyer de toute lumière soit lui-même caché dans les ténèbres". Nous devons approfondir en nous-mêmes l'intériorité spirituelle comme acte prenant conscience de lui-même dans sa propre genèse. C'est l'expérience par laquelle chacun se reconnaît comme soi. Et en même temps l'expérience de l'intériorité passe par la relation profonde à autrui, tandis que les choses nous apparaissent comme un pur dehors. C'est de Dieu que les êtres tiennent l'intériorité, à tel point qu' "il est indigne de Dieu de créer des choses qui s'ignorent et l'ignorent". Il semble que notre rapport à l'Absolu oscille chez Lavelle entre la foi dans sa transcendance radicale et l'expérience quasi mystique de son immanence.

Une discussion animée a suivi cet exposé si vivant; elle a porté sur le rapport de l'absolu lavellien avec le Dieu chrétien ou le Soi entièrement immanent des hindouistes, sur les éléments d'opposition entre Lavelle et Nabert - sur le mal ou sur l'expérience de la solitude.

La seconde partie de la séance était consacrée à des exposés brefs d'amis de Lavelle espagnols et italien, qui témoignaient du grand rayonnement de la pensée lavellienne dans les pays latins.

Le professeur Luis Jimenez Moreno, de l'Université Complutense de Madrid, analyse le problème de l'existence humaine chez Lavelle et chez Maria Zambrano. Pour Lavelle, le moi a l'expérience de son être et cette expérience est son être même. Dans le travail, la vie de l'homme prend un sens quand le moi reconnaît sa dimension spirituelle. S'appuyant surtout sur L'Erreur de Narcisse et sur De l'intimité spirituelle, Monsieur Jimenez Moreno montre que l'existence humaine est possibilité offerte à l'homme du fait qu'il est un moi, "un pouvoir à la fois de se déterminer lui-même et de changer à chaque instant son propre état et l'état du monde". A partir de là tous les aspects matériels et spirituels de l'existence peuvent être analysés par Lavelle, selon les couples conceptuels de l'élection et de la vocation, de la relation et de la participation. Monsieur Jimenez Moreno rapproche de Lavelle la philosophe espagnole Maria Zambrano qui offre une riche et profonde expérience spirituelle et religieuse. Elle spiritualise et intériorise la notion de "raison vitale" que lui inspire son maître Ortega Y Gasset. La liberté créatrice ouvre à l'existence l'espace du mystère divin. Mais l'existence est marquée par le conflit tragique qui est celui de Jacob avec l'Ange.

Cirilo Florez Miguel, professeur à l'Université de Salamanque, analyse très finement les rapports entre le temps et l'esprit chez Lavelle. Il part de l'inédit de 1937 publié dans le volume des *Actes du Colloque d'Agen*, "La réalité de l'esprit". Ce texte montre l'esprit comme un pouvoir dont nous avons une expérience directe: c'est une puissance créatrice, en consonance avec la théorie de Bergson dans *L'Evolution créatrice*. L'esprit, comme Antée, doit quitter la terre et reprendre con-

tact avec elle : une dialectique de l'absence et de la présence est nécessaire, car l'esprit est "pouvoir de penser les choses absentes". Ceci a lieu dans le présent, où le temps jaillit constamment, alors que l'instant est seulement le point où les choses transitoires se dissolvent. L'intellectualisation du temps par l'esprit fait du passé le lieu où sont puisées les significations et de l'avenir le lieu où se constituent les possibilités et les inventions. Le monde n'est alors que le spectacle de l'esprit où les consciences se constituent mutuellement dans la communication et l'amour. Le présent de l'esprit créateur n'est donc rien d'abstrait ni de désincarné; il est la médiation vivante du temps et de l'éternité.

Monsieur Silvano Buscaroli, chercheur à l'Université de Bologne, évoque ensuite sobrement les rencontres entre intellectuels chrétiens et non chrétiens à Galarate, depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Lavelle a été invité à participer à ces rencontres qui sont toujours un élément dynamique de la vie intellectuelle italienne.

#### **QUESTIONS DIVERSES**

Nous avons le plaisir d'annoncer les résultats du questionnaire auquel vous avez bien voulu répondre:

Arrivent en tête (nous donnons le nombre des demandes sur 59 réponses) :

Oeuvres philosophiques:

De l'être
Traité des valeurs
De l'acte
27

Oeuvres morales:

La conscience de soi
Le mal et la souffrance
L'erreur de Narcisse
21

#### Nous signalons les articles récemment parus sur Lavelle:

- M. Jean Ecole, "La doctrine lavellienne de la connaissance", in *Filosofia Oggi*, janv-mars 1990, p. 75 à 102.
- "La religion et la théologie, ou la philosophie de la religion chez Louis Lavelle", in *Filosofia Oggi*, avril-juin 1990, p. 281 à 302.
- "Métaphysicien de l'être et du temps, c'est-à-dire de l'être humain Actualité de Louis Lavelle", in *Die Warte ("Luxemburger Wort")*, 24 janvier 1991.
- M. Paul Olivier, "Louis Lavelle (1883-1951)", in *Christliche Philosophie*, (Encyclopédie allemande de la philosophie chrétienne), édition Styria, tome 3 (traduction allemande partielle d'un gros article en français sur Lavelle), p. 465 à 478.
- M. Rolf Schönberger, "Louis Lavelle: l'expérience de l'être comme acte", in *Archives de philosophie*, 1990, N° 2, avril-juin, p.271 à 280.
- M. Jean-Louis Dumas, in *Histoire de la pensée*, tome 3, Paris, Taillandier, quelques pages sur Louis Lavelle, p. 205 à 207.
- M. Jean-Raoul Sansen, "Le rôle historique du Cogito cartésien", in *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, tome 128, 1987-1988, p. 377 à 402.
- M. Alain Guy, "Aspects du spiritualisme de Lavelle", in *Actes du Congrès International extra-ordinaire de philosophie*, 1987, Cordoba (République Argentine), 1990, tome 2, p.445 à 463.
- M. Luis Rey Altuna, "El humanismo espiritualista de Louis Lavelle", in Cuadernos salmantinos de filosofia, 1990, XVII (Homenaje al Prof. Saturnino Alvarez Turienzo), Universidad Pontificia de Salamanca.

#### Nous nous faisons un plaisir d'indiquer les publications suivantes:

#### En 1990

- Séance publique de l'association Louis Lavelle au Collège de France 1989, Paris 1990 (à commander à B. Lavelle, B.P. 141 75263 Paris Cedex 06, pour 70 F + 5,70 F de frais de port; ne pas adresser le chèque à l'association).

### En 1991 (A paraître)

- Réédition du Traité des Valeurs, 2 vol. aux P.U.F., dans la belle collection DITO.
- Edition, dans la collection des inédits du Collège de France de la Leçon inaugurale et des résumés des cours du Collège, avec préface de M. Pierre Hadot, professeur au Collège de France, et texte de Jean Baruzi en postface.

Nous avons le regret de faire part du décès de deux de nos membres:

- Jean Delépaut, de nationalité belge, enseignant retraité, le 24 août 1990.
- Hermine du Couëdic de Kergoualer, surintendante honoraire des Maisons d'éducation de la Légion d'Honneur, le 14 décembre 1990.

#### BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BP 85 - 75261 PARIS CEDEX 06 Rédaction : Jean-Louis Vieillard-Baron Conception-Réalisation-Edition : Bruno Lavelle

## L'ART COMME REVELATION

Parmi toutes les créations de l'esprit humain l'art possède une situation exceptionnelle. Si nous acceptons de le considérer dans ses sommets, il donne à la conscience une satisfaction gratuite et parfaite qui surpasse son attente et même son espérance. Il met en mouvement toutes ses puissances intérieures: mais celles-ci, au lieu de s'opposer les unes aux autres, se répondent, se soutiennent et s'unifient. Il devance en nous le désir: ce désir, il va l'éveiller au fond de nous-même, il le découvre et il le suscite. Mais en même temps, il l'apaise et le comble. Dans l'émotion esthétique, le désir et l'objet du désir sont donnés à la fois, ils ne cessent de se répondre dans une oscillation ininterrompue; mais tandis que, dans la vie de tous les jours, je ne rencontre aucun objet qui puisse égaler, semble-t-il, ma puissance de désirer, ici les rapports se trouvent tout à coup renversés. Le désirable est antérieur au désir. Et je crains qu'il n'y ait jamais en moi assez de désir pour actualiser et posséder tout ce désirable. Il y a plus, le propre du désir c'est toujours de me montrer l'insuffisance du réel et de me porter au-delà. Mais ici tout au contraire c'est le réel que nous avons sous les yeux qui ne cesse de nourrir le désir sans que celui-ci parvienne à l'épuiser. Pour cela il n'a fallu que cette touche légère de l'activité humaine qui, en transposant le réel dans l'oeuvre d'art, lui a donné tout à coup une lumière extraordinaire, un immense arrière-plan, une affinité mystérieuse avec nous. L'art prend naissance au moment ou l'hiatus qui sépare le réel de notre esprit se trouve tout à coup aboli, où la contradiction entre le sujet et l'objet, entre l'aspiration et la donnée est surmontée, où une incessante communication se produit entre la conscience et la nature, et qui est telle que chacune ne cesse de fournir à l'autre, toutes deux semblant à la fois recevoir et donner.

Le monde qui était pour moi un obstacle devient maintenant un chemin ouvert à mon esprit. Les choses cessent de m'être opposées: je découvre entre elles et moi une affinité qui est l'objet d'une possession actuelle, mais qui demeure toujours aussi une promesse et une espérance. Le signe de l'émotion esthétique, c'est la joie que je ressens à voir que les choses sont en effet ce qu'elles sont. Je ne crains point qu'elles m'échappent, puisque le propre de l'art c'est de les capter et de m'en donner pour ainsi dire la disposition; mais je n'ai jamais fini d'en disposer; je ne crains pas non plus que leur possession s'épuise et me ferme l'avenir. Bien plus, il ne suffit pas que l'émotion esthétique ne cesse de se renouveler et de se régénérer elle-même à mesure qu'elle s'étend et s'approfondit, il faut qu'elle multiplie ces raisons que nous avons de vouloir que les choses soient précisément ce qu'elles sont. Elle nous permet de donner ainsi au temps sa véritable signification: car il ne nous retire rien de ce que nous avions et s'il nous engage dans l'avenir, c'est seulement pour nous montrer la plénitude infinie d'une valeur que nous avons pourtant sous les yeux.

LOUIS LAVELLE (Extrait d'un inédit)